

www.education.gouv.fr/stateval

En 2005, les filles et les garçons n'ont toujours pas les mêmes parcours à l'école. Les filles réussissent mieux scolairement que les garçons et ce quel que soit le niveau d'enseignement et quelle que soit la filière ou discipline considérée.

En 2004, 68 % d'une génération de filles obtiennent le baccalauréat contre 56 % de garçons.

L'objectif de 80 % d'accès au niveau du baccalauréat (niveau IV) est ainsi presque atteint par les filles avec un taux de 76 % contre 64 % pour les garçons. Enfin, l'objectif de 50 % d'accès à un diplôme du supérieur est réalisé par les filles puisque cinq filles sur dix sortent du système éducatif diplômées du supérieur contre quatre garçons sur dix.

Leurs parcours sont également très différents.

Les filles et les garçons ne font pas les mêmes choix d'orientation : les filles sont sur-représentées dans les filières littéraires du secondaire et du supérieur, dans les filières professionnelles des services, dans les IUFM et dans les écoles paramédicales et sociales. Les garçons le sont dans les filières scientifiques et industrielles et, notamment, dans les IUT et les écoles d'ingénieurs.

Les filles et les garçons dans le système éducatif

Des parcours scolaires très différents...

Les filles réalisent à l'école et au collège de meilleurs parcours scolaires que les garçons.

À 14 ans, les filles sont pour les deux tiers en troisième contre la moitié des garçons qui, à cet âge, sont environ un tiers à être encore en quatrième contre un quart des filles. Les garçons suivent également plus souvent un enseignement adapté.

De façon plus générale, quel que soit le niveau d'enseignement, les filles sont plus jeunes que les garçons et redoublent moins souvent.

Les différences précoces de résultats scolaires entre filles et garçons expliquent en grande partie leurs parcours différents car on connaît l'influence très forte du retard scolaire sur les scolarités futures des élèves. En effet, les filles entrent en CP avec des niveaux de compétences plus élevés que les garçons. Par la suite, elles réussissent également mieux à tous les examens du premier cycle (82 % de réussite au brevet en 2004 contre 79 % pour les garçons), du second cycle général (84,4 % de réussite au baccalauréat général en 2004 pour les filles contre 79,9 % pour les garçons), technologique (78,5 % de réussite au baccalauréat technologique en 2004 pour les filles contre 75,3 % pour les garçons), ou professionnel (78,7 % de réussite au baccalauréat professionnel en 2004 pour les filles contre 75,6 % pour les garçons), mais également aux examens de l'en-

seignement supérieur. Ainsi, à l'université, 69 % des femmes obtiennent leur licence en un an contre 59 % des hommes. Ce constat se retrouve dans toutes les disciplines, particulièrement en sciences (73 % de réussite pour les étudiantes en sciences de l'ingénieur contre 59 % pour les étudiants).

Aussi les filles sortent-elles plus diplômées que les garçons du système éducatif. Le suivi réalisé par la DEP des jeunes entrés en sixième en 1989 montre que sept filles sur dix ont un diplôme supérieur ou égal au baccalauréat contre six garçons sur dix et cinq filles sur dix possèdent un diplôme du supérieur contre quatre garçons sur dix [3]. En terme de niveaux de sortie, les filles ont donc presque atteint l'objectif de 80 % d'accès au niveau du baccalauréat, avec un taux de 76 %, et atteint l'objectif de 50 % d'accès à un diplôme du supérieur, contre respectivement des taux de 64 % et 40 % pour les garçons.

... mais très tôt des progressions en mathématiques défavorables aux filles et, en français, défavorables aux garçons...

Cependant, au-delà de cette disparité de réussite selon le sexe, les filles et les garçons s'opposent très tôt dans leurs rapports aux mathématiques et au français.

Quand elles étaient entrées au CP avec un niveau de compétences les plaçant parmi les 10 % d'élèves les plus faibles, 12 %

des écolières du panel 1997 atteignent, aux évaluations de sixième, la médiane¹ en français contre 7 % des garçons dans la même situation en CP. En revanche, ce sont 14 % des garçons qui étaient entrés au CP avec un niveau de compétences les plaçant parmi les 10 % d'élèves les plus faibles qui atteignent la médiane en mathématiques contre 8 % des filles.

Plus précisément, on peut estimer dans les écarts de parcours entre filles et garçons, ce qui est dû à des compétences différentes à l'entrée en cours préparatoire et ce qui est dû à des progressions différentes au cours de l'école élémentaire. Les filles entrent en CP avec de meilleurs acquis que les garçons mais les évolutions entre le CP et la sixième sont très différentes selon que l'on examine les mathématiques ou le français. À même niveau de compétence à l'entrée en CP, une fille progresse plus qu'un garçon en français et l'écart fille-garçon qui existait à l'entrée en CP se creuse donc. C'est le contraire en mathématiques. À même niveau de compétence à l'entrée en CP, les filles progressent moins fortement que les garçons en mathématiques et ces derniers rattrapent donc leur retard initial.

... et des orientations différentes aux différents paliers...

À chaque palier d'orientation important (troisième, seconde de détermination, baccalauréat), des différences apparaissent entre filles et garçons. Cependant l'interprétation de ces différences n'est pas la même dans ces trois cas.

Si, en fin de troisième, les filles s'orientent plus fréquemment vers le second cycle général ou technologique, cette situation s'explique entièrement par leurs meilleurs résultats scolaires [1]. Mais ces meilleurs résultats ne suffisent plus pour comprendre ensuite les différences de parcours. Ainsi 48 % des filles dont les résultats aux évaluations de sixième en mathématiques les plaçaient dans le quartile supérieur vont en série S et 18 % en L alors que les taux pour les garçons dans la même situation sont 68 % et 3 %. De façon plus générale, lorsqu'ils s'orientent en second cycle professionnel, les collégiens et les collégiennes ne font pas du tout les mêmes choix de spécialité ni de modalités de scolarisation et quand ils ont été orientés dans le second cycle général et technologique, les collégiens et les

collégiennes ne font pas du tout les mêmes choix d'options et de séries.

Les filles moins souvent apprenties

Lorsque les élèves se retrouvent en filière professionnelle après une troisième, la modalité de la scolarisation (établissement scolaire ou centre de formation des apprentis) diffère selon que l'élève est une fille ou un garçon.

Ainsi, une fille qui prépare un diplôme professionnel de niveau V n'est apprentie que dans 18 % des cas alors qu'un garçon l'est dans 36 % des cas. Aussi 70 % des apprentis sont-ils des garçons. Mais ce pourcentage varie selon le niveau du diplôme préparé et la spécialité. Plus le niveau est élevé, plus les filles sont présentes ; elles représentent 25 % des effectifs de niveau V, 38 % au niveau IV, 42 % au niveau III, 50 % au niveau II, mais 23 % des apprentis préparant un diplôme de niveau I (essentiellement un diplôme d'ingénieur). Ceci s'explique en partie par les différences selon le niveau dans les spécialités de formation offertes. En effet, les filles sont plus présentes dans les spécialités des services que de la production. Or, si l'apprentissage, tous niveaux de formation confondus, reste orienté vers des domaines technico-professionnels de la production, cela est principalement dû aux effectifs importants d'apprentis en niveau V qui préparent, pour plus des deux tiers d'entre eux, leur diplôme dans ces domaines. Les spécialités de niveau III (BTS) et II relèvent plus fréquemment du domaine des échanges et gestion, plus particulièrement du commerce et de la vente, comptabilité, gestion, domaines où les filles sont majoritaires. Mais, même dans le domaine de la production, la part des filles augmente avec le niveau de formation : 6 % pour le niveau V, 6,5 % au niveau IV, 12,5 % au niveau III et 29 % au niveau II.

Les filles en enseignement professionnel se retrouvent dans un petit groupe de spécialités

Dans l'ensemble du second cycle professionnel, les garçons sont plus nombreux que les filles (54,5 % en 2004). Ils sont notamment sur-représentés dans les préparations

au BEP en deux ans et dans les préparations au baccalauréat professionnel. Mais les filles sont majoritaires dans certaines spécialités. Les filles se forment beaucoup plus fréquemment que les garçons dans les métiers du secteur des services et sont en général très peu présentes dans les spécialités de la production. À l'extrême, on peut opposer deux groupes de spécialités en BEP : si 30 % des filles sont dans le groupe secrétariat-bureautique ce n'est que le cas que de 1 % des garçons alors que 24 % des garçons se trouvent dans le groupe électricité-électronique contre seulement 1 % des filles. L'ensemble de ces observations est d'une remarquable constance d'une année sur l'autre.

Mais le fait le plus marquant dans l'enseignement professionnel, en apprentissage comme dans les établissements scolaires, est le faible nombre de spécialités concernant les filles. Quatre groupes de spécialités regroupent près de huit filles sur dix parmi celles suivant un BEP et ce sont des spécialités des services : secrétariat-bureautique, comptabilité-gestion, commerce-vente et spécialités plurivalentes sanitaires et sociales (tableau 1). Ces mêmes spécialités ne regroupent que deux garçons sur dix. En revanche, pour arriver à 80 % de garçons il faut regrouper neuf spécialités. Les choix des garçons sont donc plus larges.

Les filles et les garçons ne font pas les mêmes choix d'options en seconde...

La seconde générale et technologique (GT) – ou classe de détermination – a pour objectif de permettre aux élèves d'affiner leur choix à travers une très grande diversité d'options avant de s'orienter vers une des séries menant au baccalauréat général ou technologique. Face à ces orientations selon les profils d'options de seconde, garçons et filles ont des comportements très différenciés. À la rentrée 2004, en classe de seconde 40 % des élèves suivent au moins un enseignement technologique. C'est le cas de 52 % des garçons contre seulement 30 % des jeunes filles.

À des niveaux plus fins, les choix d'options des élèves sont très typés, ce qui aboutit à une non-mixité de la plus grande partie des

1. La médiane est la statistique qui sépare une distribution en deux parties égales. Un élève qui se situe au-dessus de la médiane fait partie des 50 % des élèves qui obtiennent les meilleurs résultats.

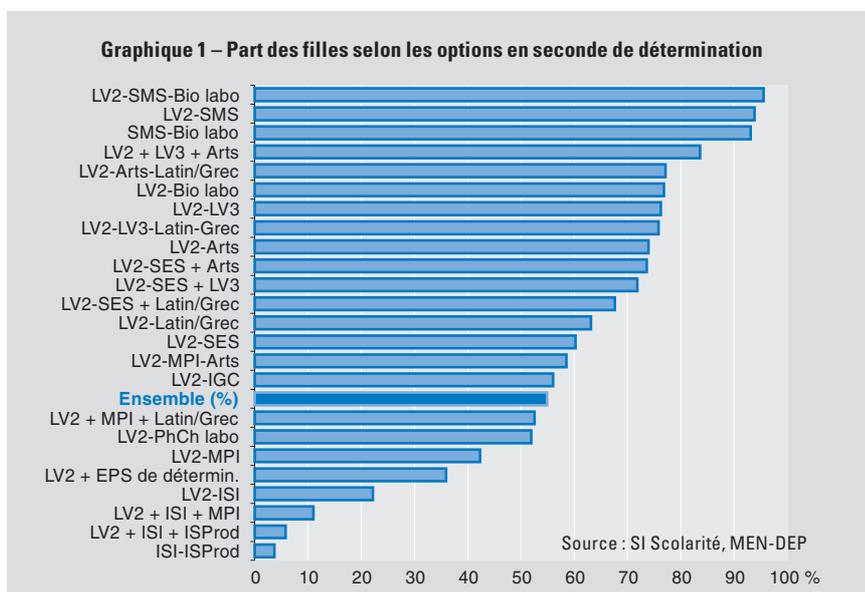
Tableau 1 – Principales spécialités suivies par les élèves en BEP à l'issue d'une classe de troisième (rentrée 2004)

Groupes de spécialités	Filles		Groupes de spécialités	Garçons	
	Effectifs	%		Effectifs	%
Secrétariat, bureautique	22 163	27,3	Électricité, électronique	24 448	23,5
Spécialités plurivalentes sanitaires et sociales	17 178	21,2	Comptabilité, gestion	9 745	9,4
Commerce, vente	14 145	17,4	Commerce, vente	9 685	9,3
Comptabilité, gestion	12 121	14,9	Moteurs et mécanique auto	9 344	9,0
Habillement	4 804	5,9	Spécialités pluritechnologiques en mécanique-électricité	8 535	8,2
Accueil, hôtellerie, tourisme	3 781	4,7	Mécanique générale et de précision, usinage	6 857	6,6
Nettoyage, assainissement, protection de l'environnement	2 734	3,4	Accueil, hôtellerie, tourisme	5 569	5,3
Électricité, électronique	654	0,8	Structures métalliques	4 982	4,8
Transport, manutention, magasinage	654	0,8	Travail du bois et de l'ameublement	4 853	4,7
			Énergie, génie climatique	3 995	3,8
			Transport, manutention, magasinage	3 036	2,9
			Bâtiment : finitions	1 942	1,9
			Spécialités pluritechnologiques génie civil, construction, bois	1 812	1,7
			Secrétariat, bureautique	1 701	1,6
			Bâtiment : construction et couverture	1 511	1,5
			Spécialités plurivalentes sanitaires et sociales	1 037	1,0
			Mines et carrières, génie civil, topographie	940	0,9
Autres spécialités	2 911	3,6	Autres spécialités	4 130	4,0
Ensemble	81 145	100,0	Ensemble	104 122	100,0

Champ : France métropolitaine et Dom – Enseignement public et privé sous contrat, ministère de l'Éducation nationale.

Source : MEN-DEP

Graphique 1 – Part des filles selon les options en seconde de détermination



options (graphique 1). Ainsi, si 94 % des élèves en options sciences médico-sociales-biologie de laboratoire et paramédicale sont des filles, ce n'est le cas que de 4 % des élèves en options initiation aux sciences de l'ingénieur-informatique et systèmes de production. Les options les plus équilibrées sur cette répartition filles-garçons sont les options deuxième langue vivante-latin/grec (LV2), mesures physiques et informatique (MPI) où l'on trouve 52,5 % de filles et les options deuxième langue vivante-physique et chimie de laboratoire (PhCh labo) avec 52 % de filles [2].

... ni de séries en première

Une nouvelle étape de différenciation des cursus entre les filles et les garçons se produit en fin de seconde. Globalement, les filles s'orientent plus souvent que les garçons en première générale mais moins fré-

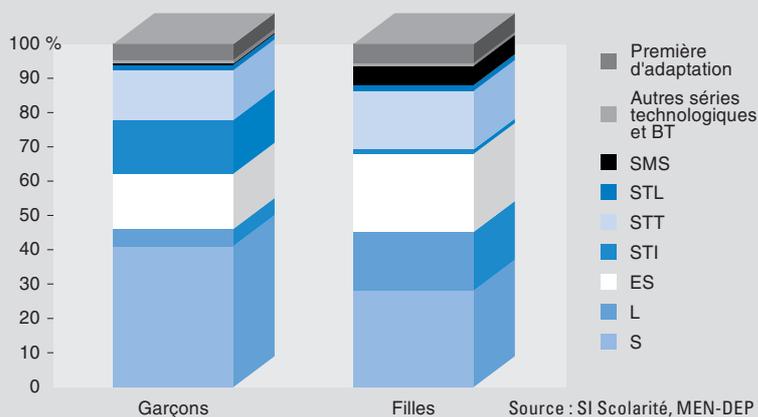
quemment en première S. De même, elles vont proportionnellement plus en première STT que les garçons et moins en première STI. Une partie de ces écarts repose sur leurs choix différents d'options en seconde et une autre s'explique par des orientations distinctes à même option en seconde. Les filles, avec des options générales en seconde, ont des choix des séries de première plus équilibrés que les garçons qui choisissent avant tout la série S. En revanche, avec des options technologiques, les écarts filles-garçons sont un peu moins marqués. Ainsi, 73 % des filles qui avaient choisi l'option MPI en seconde vont en première S, taux semblable aux 70 % des garçons dans le même cas. De même, en général, l'écart, à options de seconde données, en ce qui concerne l'orientation en première STT n'est pas marqué entre filles et garçons. Aussi la forte représentativité des filles en série STS s'explique-t-elle par leur présence importante

dans des options de seconde conduisant à cette série et non par des propensions plus fortes que les garçons, à option de seconde donnée, de s'y orienter [3]. Pour les filles, le choix de la série de première était déjà sous-jacent au choix de l'option en seconde.

Conséquence de ces orientations en fin de seconde et de la distribution des filles et des garçons selon les options en seconde, les filles se répartissent inégalement entre les séries : 28 % des filles de première sont en série S et seulement 1 % en série STI contre, respectivement, 41 % et 16 % des garçons. En revanche, 17 % sont en série L contre seulement 5 % des garçons (graphique 2). Aussi les filles, globalement majoritaires en première du second cycle général et technologique (55 %), le sont nettement dans les séries littéraires (81 %) et tertiaires (59 % en STT, 95 % en SMS). Toutefois, bien qu'encore sous-représentées, elles sont de plus en plus nombreuses en S (45,5 % en 2004 contre 42 % à la rentrée 1997).

Les différenciations se retrouvent à des niveaux plus fins. En première scientifique (S), si près d'un garçon sur cinq choisit l'option Sciences de l'ingénieur (SI) seules 3 % des filles sont dans ce cas (tableau 2). En revanche, en première littéraire (L) les choix des filles et des garçons ne sont pas significativement différents. En première économique et sociale (ES), si les filles se répartissent de façon équivalente en sciences économiques et sociales (SES), mathématiques et langues vivantes, les garçons choisissent plus souvent SES et moins souvent les langues. Enfin, en terminale S (scientifique), l'écart entre les choix des filles et des garçons s'accroît puisque 17 % des garçons se retrouvent en Sciences de l'ingénieur contre seulement 3 % des

Graphique 2 – Répartition des filles et des garçons en première générale et technologique



filles qui choisissent plus souvent Sciences de la vie et de la Terre (45 %) alors que seuls 28 % des garçons sont dans ce cas.

Et toujours des biais en mathématiques et en français

Les filles et les garçons ont des orientations différentes selon l'opinion qu'ils ont de leur niveau et selon que ce niveau concerne les lettres ou les sciences. Les élèves du panel entrés en 1995 en sixième et qui se trouvaient « à l'heure » en terminale ont été interrogés sur l'opinion qu'ils avaient de leur niveau en français à la fin du collège. On peut mettre ce niveau en relation avec la série de terminale dans laquelle ces élèves se trouvaient en terminale. 38 % des filles qui jugeaient avoir un très bon niveau en français en fin de collège sont allées en terminale S contre 62 % des garçons de même profil. En revanche, 30 % ont opté pour une terminale L contre seulement 10 % des garçons. Les garçons vont donc moins en séries littéraires même s'ils s'estiment très bons en français (graphique 3). Lorsqu'on observe la relation avec leur opinion sur leur niveau en mathématiques, 64 % des filles qui jugeaient avoir un très bon niveau en mathématiques en fin de collège sont allées en terminale S contre 78% des garçons de même profil. Par contre, 6% ont opté pour une terminale L contre seulement 1 % des garçons. Les filles vont donc moins en séries scientifiques que les garçons même si elles s'estiment très bonnes en mathématiques (graphique 4).

Tableau 2 – Option dominante (1) choisie par les lycéens en première et terminale des séries générales du baccalauréat (rentrée 2004)

Série	Dominante	Filles	%	Garçons	%	Part des filles (%)
Littéraire	Langues vivantes	28 720	62,7	6 770	62,7	80,9
	Langues anciennes	1 588	3,5	417	3,9	79,2
	Arts	9 870	21,6	2 555	23,7	79,4
	Mathématiques	5 605	12,2	1 061	9,8	84,1
	Total Première L	45 783	100,0	10 803	100,0	80,9
	Langues vivantes	32 225	67,2	6 990	65,3	82,2
	Langues anciennes	1 449	3,0	330	3,1	81,5
	Arts	9 762	20,4	2 521	23,5	79,5
Économique et sociale	Mathématiques	4 507	9,4	869	8,1	83,8
	Total Terminale L	47 943	100,0	10 710	100,0	81,7
	Langues vivantes	20 616	33,8	9 072	25,9	69,4
	Sc.éco et sociales	20 388	33,4	13 561	38,8	60,1
	Mathématiques	20 071	32,9	12 360	35,3	61,9
	Langues vivantes	20 420	32,1	8 886	24,6	69,7
	Sc.éco et sociales	23 647	37,2	15 380	42,6	60,6
	Mathématiques	19 553	30,7	11 809	32,7	62,3
Scientifique	Total Terminale ES	63 620	100,0	36 075	100,0	63,8
	SVT	73 141	96,9	74 521	82,7	49,5
	Sc.Ingénieur	2 307	3,1	15 618	17,3	12,9
	Total Première S	75 448	100,0	90 139	100,0	45,6
	SVT	31 910	44,8	23 812	27,8	57,3
	Physique-Chimie	22 510	31,6	26 156	30,5	46,3
	Mathématiques	14 661	20,6	21 063	24,6	41,0
	Sc.Ingénieur	2 110	3,0	14 598	17,0	12,6
Total Terminale S	71 191	100,0	85 629	100,0	45,4	

(1) Par « option dominante », il est fait référence à l'enseignement obligatoire au choix en classe de première et à l'enseignement de spécialité en classe de terminale.

Champ : France métropolitaine et Dom – Enseignement public et privé sous contrat, ministère de l'Éducation nationale. Source : MEN-DEP

Les bacheliers poursuivent plus souvent en CPGE et IUT et les bachelières à l'université...

Graphique 3 – Série du bac des élèves se jugeant de très bon niveau en français en fin de collège

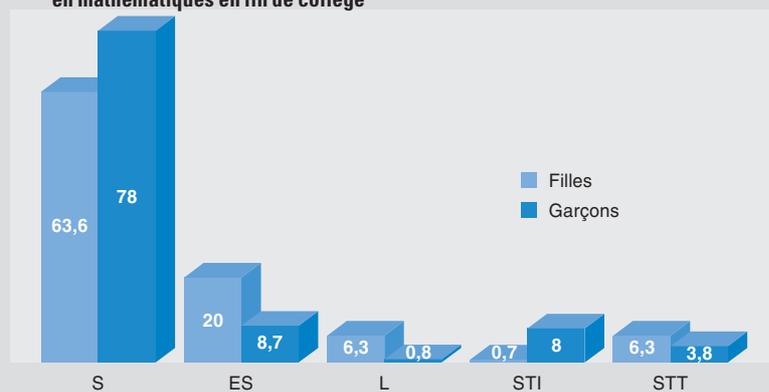


Source : SI Scolarité, MEN-DEP

Si, globalement, les taux de poursuite des filles et garçons après l'obtention de leur baccalauréat sont différents, une partie de l'écart s'explique par des répartitions différentes selon les séries en terminale.

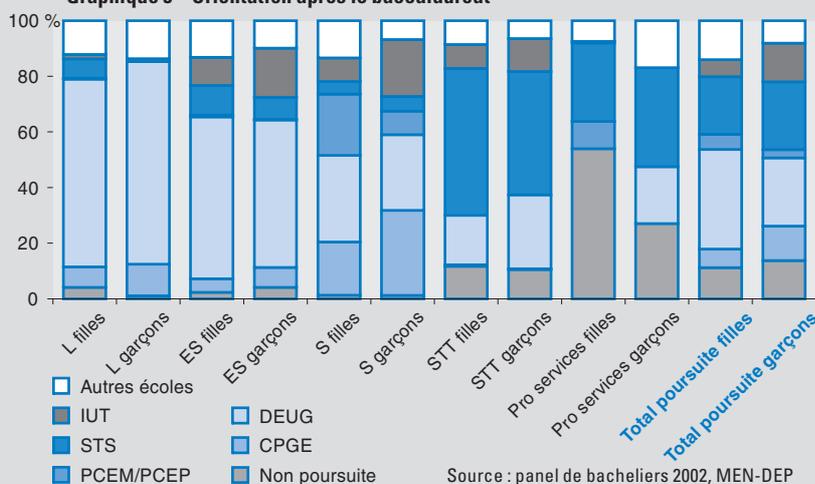
Ainsi, si on examine les parcours des bacheliers 2002 suivis par la DEP, les garçons continuent plus souvent vers les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) (12 % contre 7 % des filles) et les instituts universitaires de technologie (14 % contre 6 % des filles) et les filles vers l'université (41 % contre 27 % des garçons) (graphique 5). Mais les filles sont moins souvent bachelières S et STI et

Graphique 4 – Série du bac des élèves se jouant de très bon niveau en mathématiques en fin de collège



Source : SI Scolarité, MEN-DEP

Graphique 5 – Orientation après le baccalauréat



Source : panel de bacheliers 2002, MEN-DEP

plus souvent bachelières L et STT que les garçons, ce qui explique une partie des différences de poursuite dans l'enseignement supérieur puisque ces séries n'ont pas les mêmes débouchés. Cependant, à série équivalente, les orientations restent différentes. Lorsqu'elles sont bachelières L ou STT, les filles vont plus souvent que les garçons en STS, alors que les garçons se dirigent plus vers l'université ou les CPGE (après un baccalauréat L) et les IUT (après un baccalauréat STT). Après un baccalauréat S, les filles poursuivent plus que les garçons en PCEM/PCEP (premier cycle d'études médicales/pharmaceutiques) et moins en CPGE et IUT. En série ES, les comportements sont moins différenciés. Enfin, les bachelières professionnelles des services arrêtent leurs études dans un cas sur deux contre 27 % des bacheliers professionnels des services.

... ce qui aboutit à une image contrastée de l'enseignement supérieur

Conséquence de ces orientations et de ces répartitions selon les séries du baccalauréat différentes selon les filles et les garçons, l'enseignement supérieur offre une image tripolaire (*graphique 6*): d'un côté des formations très féminisées (plus de 60 % de femmes), comme les écoles paramédicales et sociales, les IUFM, les écoles vétérinaires et les écoles de journalisme, d'un autre côté des formations très masculines (avec plus de 60 % d'hommes) comme les universités de technologie, les formations d'ingénieur, les Instituts nationaux polytechniques (INP), les IUT et, dans une moindre mesure, les CPGE (41,5 % de femmes) et un groupe de formations plus ou moins mixtes comme l'université (hors IUT et hors écoles d'ingénieurs), les écoles juridiques et administratives, les STS, les écoles d'architecture et les écoles de commerce où les parts de femmes oscillent entre 48 % et 59 %.

À l'université, comme en CPGE, la situation est cependant très différente selon le niveau et les disciplines. En 2005, si les femmes sont majoritaires en cursus licence (57 %) et en cursus master (56 %), elles ne sont plus que 46 % en cursus doctorat. Les femmes sont sur-représentées, en particulier en pluri-lettres-langues-sciences humaines (79 %), en langues (75 %) et en lettres-sciences du langage-arts (73 %). Elles restent très minoritaires en sciences fondamentales et applications (27 %) et en STAPS (31 %). En CPGE, en classes littéraires, la prépondérance des filles est forte : avec trois inscrits sur quatre, elles y sont largement majoritaires. Inversement, dans les préparations scientifiques, les filles sont peu nombreuses (29 % des effectifs) alors qu'on est proche de la parité dans les classes économiques et commerciales.

Aussi, si les femmes sont plus souvent diplômées du supérieur, elles sont également plus souvent diplômées en lettres.

Des choix de filières qui désavantagent les filles

Les filles se retrouvent dans des filières moins rentables à la fois scolairement et économiquement. Ainsi, si les filles ont de meilleurs taux de réussite au BTS, quel que soit le domaine, que les garçons, elles ont un taux global de réussite au BTS plus faible car elles sont plus nombreuses en BTS services où le taux de réussite est plus faible qu'en BTS production, alors que les garçons sont sur-représentés en BTS production.

Si elles entreprennent plus souvent des études supérieures que les garçons (60 % d'entre elles contre 50 % des garçons), leur taux d'échec global dans le supérieur est du même ordre que celui des garçons (20 %) alors que pour une filière donnée elles réussissent mieux [4]. Ce taux de sortie du supérieur sans diplôme du supérieur s'explique par le fait que les filles sont, plus souvent que les garçons – de par leur parcours scolaire antérieur – dans des filières où les taux d'échecs sont élevés. Ainsi, parmi les bacheliers technologiques, les filles sont plus souvent bachelières STT (deux tiers d'entre elles), se retrouvent donc plus fréquemment à l'université où les taux d'échecs des bacheliers technologiques sont particulièrement élevés, alors que les garçons, plus souvent bacheliers STI (la moitié d'entre eux), s'en sortent mieux en intégrant des STS pour les deux tiers ou des IUT où les taux

d'échecs des bacheliers technologiques sont plus faibles qu'à l'université [4]. Enfin, les filles trouvent moins facilement un emploi que les garçons, malgré un niveau de

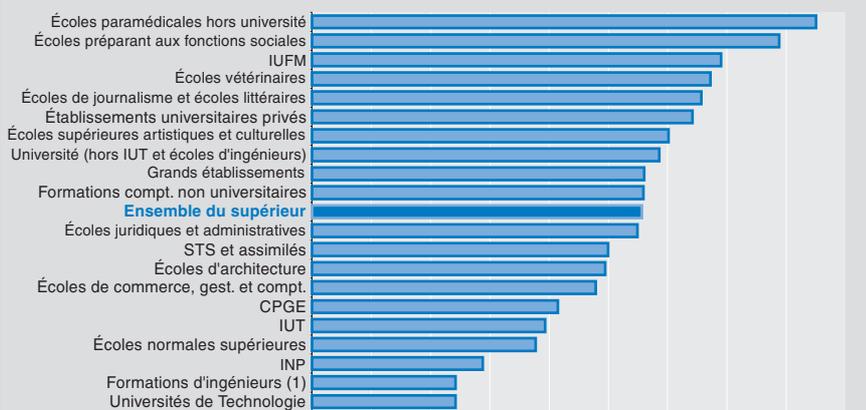
formation plus élevé. En février 2004, sept mois après avoir quitté le système éducatif, 52 % des lycéennes occupent un emploi (aidé ou non aidé) contre 59 % des lycéens.

On observe les écarts les plus importants entre sexes pour les titulaires du brevet des collèges et de CAP ou BEP (14 points en défaveur des filles). Quand elles suivent une formation au sein du secteur de la production, les filles ont plus de difficultés à trouver un emploi : l'écart entre filles et garçons est de 19 points en défaveur des filles en moyenne, contre 7 points dans le secteur des services (graphique 7). Les filles ont même, en 2004, plus souvent un emploi après un BTS de services que les garçons. Les écarts en termes d'insertion diminuent quand le diplôme possédé s'élève.

Si, en général, à diplôme équivalent, les filles s'insèrent moins bien que les garçons, le rendement de l'éducation ne concerne pas que la vie professionnelle : différentes études montrent que, toutes choses égales par ailleurs, les diplômes des parents, en particulier celui de la mère, ont un rôle très important sur les parcours scolaires des enfants, davantage que l'origine sociale, l'environnement familial ou le sexe. L'allongement des études et l'amélioration des niveaux de sortie des jeunes ces vingt dernières années sont peut-être dus, en partie, au fait que leurs propres mères sont sorties de plus en plus diplômées et à des niveaux plus élevés du système éducatif.

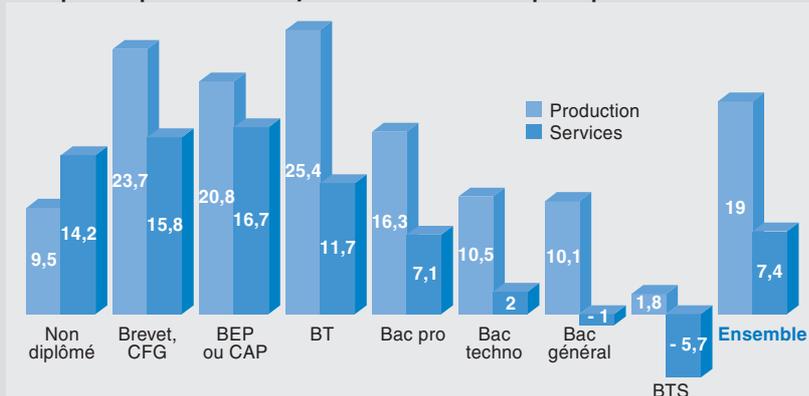
Fabienne Rosenwald, DEP

Graphique 6 – Proportion de filles selon les filières du supérieur



(1) Ensemble des écoles et formations d'ingénieurs (universitaires ou non), y compris les NFI.
Source : MEN-DEP

Graphique 7 – Écarts d'insertion sur le marché de l'emploi entre filles et garçons sept mois après la sortie du système éducatif selon le diplôme possédé



Source : enquête IVA, MEN-DEP

Nomenclature des niveaux de formation

Niveau VI : années intermédiaires du premier cycle de l'enseignement secondaire (y compris sections d'enseignement général et professionnel adaptées).

Niveau Vbis : années terminales du premier cycle. Années intermédiaires du second cycle professionnel court (CAP, BEP).

Niveau V : années terminales du second cycle court (CAP/BEP), ou « années du diplôme ». Années intermédiaires du second cycle long : secondes et premières générales et technologiques, première année de préparation des baccalauréats et brevets professionnels.

Niveau IV : années terminales des seconds cycles longs. Sortants de l'enseignement supérieur sans diplôme.

Niveau III : diplôme sanctionnant les deux premières années d'études supérieures (DUT, BTS, DEUG, écoles de formations sanitaires ou sociales).

Niveaux I et II : diplôme de second ou troisième cycle universitaire (licence, maîtrise, DESS, DEA, doctorat) ou diplôme de grande école.

Pour en savoir plus

[1] J.-P. Caille et S. Lemaire, « Filles et garçons face à l'orientation », *Éducation & formations*, n°63, MEN-DPD, avril-juin 2002.

[2] F. Defresne et F. Rosenwald, « Le choix des options en seconde générale et technologique », *Éducation & formations*, n°70, MEN-DEP, décembre 2004.

[3] S. Lemaire, « Le devenir des bacheliers », *Note d'information* 06.01, MEN-DEP, janvier 2006.

[4] S. Lemaire, « Les bacheliers technologiques dans le supérieur », *Éducation & formations*, n°67, MEN-DEP, mars 2004.

Sur le site de l'Éducation nationale et de l'INSEE de nombreuses données sont disponibles :

<http://www.education.gouv.fr/syst/egalite/default.htm>

http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/femmes_et_hommes.htm